GRUPPO RICERCA SARTRE

Call for Papers «Studi Sartriani» 2023

"L'OFFENSIVE EXISTENTIALISTE". LA RÉCEPTION CRITIQUE DE LA PENSÉE SARTRIENNE DES ANNÉES 1940 JUSQU'À NOS JOURS

Quatre-vingts années sont passées de la publication de *L'être et le néant*, mais le jalon de l'existentialisme français n'a pas encore épuisé son influence et son apport critique sur le paysage philosophique contemporain. Comme témoignage de ce qu'on pourrait appeler une *Sartre Renaissance*, il y a plusieurs publications et divers colloques qui, récemment, ont remise en cause les thèmes fondamentaux de l'œuvre, en vue de la célébration de son anniversaire. Le prochain numéro de «Studi Sartriani» souhaite contribuer à ce mouvement, en se demandant, notamment, quelles ont été les réactions suscitées par l'essaie d'ontologie phénoménologique après sa publication en 1943, pour s'interroger enfin sur la portée philosophico-culturelle de sa réception jusqu'à nos jours.

Études de ce genre sont rares dans la critique sur l'existentialisme, qui s'est normalement arrêtée sur les thèmes centraux de l'ouvrage: la liberté, la conscience, l'altérité, le choix, la situation, la psychanalyse existentielle, la responsabilité, la valeur, le temps, l'être, le néant, la mauvaise foi. À titre d'exemple, nous pouvons mentionner des travaux de Paul Ricœur (*Notes sur l'existentialisme et la foi chrétienne*), William McBride (*Existentialism as a cultural movement*), David Drake (*The "Anti-Existentialist Offensive": The French Communist Party against Sartre*), Nestore Pirillo (*"Coscienza, riflessione e critica fenomenologica". Una discussione del 1947 alla Società Francese di Filosofia*), ou l'ouvrage de Sara Bakewell, *At the Existentialist Café*, qui, en temps récents, ont tenté d'évoquer ce qui, dans les années 1940, a été un débat qui dépassa le seul champ philosophique, en pénétrant les secteurs les plus divers de la culture, non seulement occidentale. Le prochain

numéro veut donc s'interroger exactement sur la critique, d'hier et d'aujourd'hui, portant sur l'existentialisme et sur ses déclinations (politiques, littéraires, artistiques, religieuses etc.). En d'autres mots, la revue désir étudier la réception réservée aux problèmes fondamentaux de la pensée sartrienne, en essayant de faire émerger ce qui, dans quelques mois, se transforma en une vraie polémique. Non seulement Sartre manifesta la nécessité de mieux éclairer son œuvre (par exemple avec À propos de l'existentialisme - Mise au point, du 1944), mais il décida aussi d'organiser, le 29 octobre 1945, une conférence «en défense» de sa philosophie, publiée le 1946 chez les Éditions Nagel avec le titre de *L'existentialisme est un humanisme*.

Ceci arriva parce que certains lecteurs, comme Gabriel Marcel, furent particulièrement durs. Marcel affirma qu'il y avait du sadisme dans le théâtre sartrien et qu'il n'était pas admissible de mettre en scène des épisodes de violence (*Deux pièces de Jean-Paul Sartre*), en affirmant aussi que Sartre était «rongé par des obsessions justiciables d'une psychanalyse généralisée» (*De l'audace en métaphysique*). Autres lectures furent moins critiques, mais pourtant elles soulignaient le problème prétendu de la gratuité du choix (Sofia Vanni-Rovighi, *"L'essere e il nulla" di J.-P. Sartre*). Il faut rappeler aussi l'essaie de Jeanne Mercier (*Le ver dans le fruit. À propos de l'œuvre de M. J.-P. Sartre*), mentionné par Sartre lui-même pendant la conférence du 1945, dans lequel on affirmait qu'il avait oublié «le sourire des enfants». L'autrice revendiquait la nécessité de considérer aussi les expériences positives dans la description de la condition humaine, chose que, à son avis, Sartre avait omis. En général, la critique catholique reprocha à l'existentialisme sartrien d'avoir éloigné l'homme de Dieu et d'avoir rendu impossible chaque morale et, par conséquent, chaque possibilité de choisir.

Certainement, les critiques des milieux politiques ne furent pas moins mordantes. Surtout les marxistes considéraient l'œuvre de Sartre excessivement subjectiviste, peu matérialiste et non adéquatement aligné politiquement. Au-delà du célèbre positionnement critique de György Lukács par rapport à l'existentialisme (*Existentialisme ou marxisme*, 1948), nous voulons rappeler aussi le volume d'Henri Lefebvre, *L'existentialisme*, publié le 1946, dans lequel se manifeste le dialogue critique entre existentialisme et marxisme qui, en 1949, sera bien résumé par Tran-Duc-Thao (*Existentialisme et matérialisme dialectique*), qui expose limpidement la nécessité de reconsidérer, de façon la plus concrète possible, le concept sartrien de situation.

Pourtant, par-delà ces réactions éthico-politiques, la réception théorique fut, du début, favorable à la reconnaissance de l'originalité de la proposition sartrienne, comme le témoigne la review à *L'etre et le néant* apparue sur la «Revue de Métaphysique et de Morale» dans l'avril 1944. Il ne faut pas oublier, en outre, deux conférences auxquelles Sartre participa (une organisée par Georges Bataille en 1944, désormais publiées avec le titre *Discussion sur le péché*, l'autre par la *Société Française de Philosophie* en 1947), qui témoignent l'importance croissante de son image dans la France de l'époque. L'échange avec intellectuels et philosophes comme Jean Hyppolite, Jean Wahl, Maurice Merleau-Ponty, Michel Leiris, Pierre Klossowski et les susmentionnés Marcel et Bataille, montre, d'un côté, le grand intérêt la pensée existentialiste, de l'autre côté, la curiosité suscitée par le personnage Sartre.

En ce qui concerne la critique étrangère, elle ne s'est vouée à l'étude sérieuse de l'œuvre sartrienne qu'à partir de la deuxième moitié des années 1940 (voir par exemple (Vanio Porcarelli, *La metafisica di Sartre* o Jean Boorsch, *Sartre's View of Cartesian Liberty*). Particulièrement intéressant est le panorama italien. Des philosophes comme Nicola Abbagnano (*Introduzione all'esistenzialismo*, *Esistenzialismo positivo*) et Enzo Paci (*L'esistenzialismo*) ont contribué à l'époque à la diffusion de cette pensée en Italie, surtout par l'étude des positions de Jaspers, Heidegger, Sartre et Marcel. Néanmoins, la «voie italienne» à l'existentialisme ne s'est pas bornée à reproduire le débat étranger, mais elle s'est distinguée pour avoir proposé une solution originale aux problèmes du choix, de la possibilité et de la valeur, notamment en soulignant la positivité de ces phénomènes dans l'expérience individuelle. Puis, il a été très important la série d'études dédiées à l'existentialisme, signées par de nombreux intellectuels de premier plan de l'époque (comme Nicola Abbagnano, Enzo Paci, Cesare Luporini, Galvano della Volpe, Giovanni Gentile), qui ont été publiés sur la revue «Primato», entre janvier et juin 1943.

Mais l'«offensive existentialiste» (Simone de Beauvoir, *La force des choses*) ne s'est pas limité à l'onto-phénoménologie, ni à la seule pensée sartrienne. Il suffit de rappeler la trilogie intitulée *Les chemins de la liberté* (Jean-Paul Sartre), *Le Deuxième Sexe* et *Pour une morale de l'ambiguité* (Simone de Beauvoir), *Phénoménologie de la perception* (Maurice Merleau-Ponty), *L'étranger* et *Le mythe de Sisyphe* (Albert Camus), sans oublier la fondation de la revue «Les Temps Modernes», qui a exercé une influence énorme sur le débat international pour

plusieurs décennies. L'existentialisme, à cette époque-là, ne souhaitait pas être uniquement une philosophie, mais une *vague*, non une mode (malgré les nombreuses banalisations et stigmatisations), mais un point de vue de rupture sur le monde et l'existence humaine. Il est pour cette raison que l'existentialisme s'ouvre à plusieurs champs du savoir: l'ars, la littérature, le journalisme, la musique, la politique, la psychanalyse. Surtout, c'est pour cela que l'existentialisme a suscité critiques et applaudissements, avant d'être plus sereinement étudié dans à ses intentions profondes.

On ne doit pas oublier aussi la réception réservée à l'existentialisme en Amérique, où, en outre, Sartre et de Beauvoir se rendirent au nom de la revue «Combat» et pour le compte de Camus, afin de révéler, avec un regard et une perspective existentialiste, la structure et les contradictions de la société américaine (voir à ce sujet le numéro que «Studi Sartriani» a dédié à «Sartre et l'existentialisme en Amérique», Année XIV, 2020).

Présenter le sens et l'impact que l'existentialisme a eu sur la société de l'époque, soit intellectuellement, soit culturellement, est un des objectifs du prochain numéro de «Studi Sartriani». À partir de ces éléments, il est aussi important de s'interroger sur le rôle de l'existentialisme aujourd'hui et, donc, sur son actualité et sur ses possibles développements futurs.

Pour ces raisons, ils seront considérés d'intérêt les propositions qui entendent offrir une réflexion à partir des noyaux thématiques suivants:

- la réception de *L'être et le néant* d'un point de vue philosophique et culturel, par exemple par le biais de la mise en lumière des critiques religieuses et politiques à l'œuvre;
- les rapports entre l'existentialisme et les savoirs présents dans la France de l'époque;
- les possibles relations et influences réciproques, plus ou moins manifestes, entre l'existentialisme sartrien et l'existentialisme religieux, la philosophie politique, le spiritualisme, la psychanalyse;
- l'accueil réservé aux pièces théâtrales et aux ouvrages littéraires de Sartre et du mouvement existentialiste;
- le débat suscité par la fondation de «Les Temps Modernes» et des figures de l'intellectuel et de l'écrivain proposées par Sartre;

- le rapport, critique et d'influence réciproque, entre la pensée de Sartre e celle des autres existentialistes, avec une attention particulière au panorama philosophique italien;
- la remise en cause de l'existentialisme aujourd'hui, à la lumière des courants philosophiques actuels : que peut-il encore nous dire l'existentialisme et quelles critiques peuvent lui être adressées dans une perspective contemporaine?

Les contributions devront être envoyées avant le 15 juin 2023 *à l'adresse e-mail* russo.maria@hsr.it. Tous les articles seront soumis à *double blind peer review*. La notification de l'acceptation ou non de l'article, avec des modifications éventuelles, majeures ou mineurs, sera envoyée avant le 31 juillet 2023. Les contributions seront publiées avant la fin du 2023.

Chaque article ne devra pas dépasser les 50.000 signes, espaces et notes inclus.

La revue accepte article en italien, anglais et français.

Il faudra envoyer deux fichiers:

- le premier, en format .doc et en forme anonyme, avec l'article non signé. Le texte doit être précédé par un *abstract* de non plus de 300 mots en anglais, de cinq *keywords* et de la traduction du titre en anglais;
- le deuxième, en format .doc, avec les données de l'auteur: prénom, nom de famille, affiliation académique et adresse e-mail (de préférence institutionnel).